LE VOILE D'ISIS

38e Année — Novembre 1933 — n° 167

KUNDALINÎ-YOGA

II

KUNDALINÎ est un aspect de la *Shakti* considérée comme force cosmique : c'est, pourrait-on dire, cette force même en tant qu'elle réside dans l'être humain, où elle agit comme force vitale ; et ce nom de *Kundalinî* signifie qu'elle est représentée comme enroulée sur elle-même à la façon d'un serpent ; ses manifestations les plus générales s'effectuent d'ailleurs sous la forme d'un mouvement en spirale se développant à partir d'un point central qui en est le « pôle » (1). L'« enroulement » symbolise un état de repos, celui d'une énergie « statique » dont procèdent toutes les formes d'activité manifestée ; en d'autres termes, toutes les forces vitales plus ou moins spécialisées qui sont constamment en action dans l'individualité humaine, sous sa double modalité subtile et corporelle, ne sont que des aspects secondaires de cette même *Shakti* qui en elle-même, en tant que *Kundalinî*, demeure immobile dans le « centre-racine » (*mûlâdhâra*), comme base et support de toute la manifestation individuelle. Lorsqu'elle est « éveillée », elle

1. Voir ce que nous avons dit au sujet de la spirale dans *Le Symbolisme de la Croix* : rappelons aussi la figure du serpent enroulé autour de l' " Œuf du Monde " (*Brahmânda*), ainsi que de l'*omphalos*, dont nous retrouverons précisément l'équivalent un peu plus loin.

se déroule et se meut suivant une direction ascendante, résorbant en elle-même ces diverses *Shaktis* secondaires à mesure qu'elle traverse les différents centres dont nous avons parlé précédemment, jusqu'à ce qu'elle s'unisse finalement à *Paramashiva* dans le « lotus à mille pétales » (*sahasrâra*).

La nature de *Kundalinî* est décrite comme étant à la fois lumineuse (*jyotirmayî*) et sonore (*shabdamayî* ou *mantramayî*) ; on sait que la « luminosité » est considérée comme caractérisant proprement l'état subtil, et l'on connaît d'autre part le rôle primordial du son dans le processus cosmogonique ; il y aurait aussi beaucoup à dire, au même point de vue cosmogonique, sur l'étroite connexion qui existe entre le son et la lumière (1). Nous ne pouvons nous étendre ici sur la théorie très complexe du son (*shabda*) et de ses différentes modalités (*parâ* ou non manifestée, *pashyantî* et *madhyamâ*, appartenant l'une et l'autre à l'ordre subtil, et enfin *vaikharî*, qui est la parole articulée), théorie sur laquelle repose toute la science du *mantra* (*mantravidyâ*) ; mais nous ferons remarquer que c'est par là que s'explique, non seulement la présence des *bîja-mantras* des éléments à l'intérieur des « lotus », mais aussi celle des lettres sur leurs pétales. Il doit être bien entendu, en effet, qu'il ne s'agit pas ici des lettres en tant que caractères écrits, ni même des sons articulés que perçoit l'oreille ; mais ces lettres sont regardées comme les *bîja-mantras* ou « noms naturels » de toutes les activités (*kriyâ*) en connexion avec le *tattwa* du centre correspondant, ou comme les expressions en son grossier (*vaikharî-shabda*) des sons subtils produits par les forces qui constituent ces activités.

Kundalinî, tant qu'elle demeure dans son état de repos, réside dans le *mûlâdhâra chakra*, qui est, comme nous l'avons

1. Sur ce point, nous rappellerons seulement, à titre de concordance particulièrement frappante, l'identification établie, au début de l'Evangile de saint Jean, entre les termes *Verbum*, *Lux* et *Vita*, en précisant que, pour être pleinement comprise, elle doit être rapportée au monde de *Hiranyagarbha*.

dit, le centre « localisé » à la base de la colonne vertébrale, et qui est la racine (*mûla*) de *sushumnâ* et de toutes les *nâdîs*. Là est le triangle (*trikona*) appelé Traipura (1), qui est le siège de la *Shakti* (*Shaktipîtha*) ; celle-ci y est enroulée trois fois et demie (2) autour du *linga* symbolique de *Shiva*, désigné comme *Swayambhu*, couvrant avec sa tête le *Brahma-dwâra*, c'est-à-dire l'entrée de *sushumnâ* (3). Il y a deux autres *lingas*, l'un (*Bâna*) dans l'*anâhata chakra*, et l'autre (*Itara*) dans l'*âjnâ chakra* ; ils correspondent aux principaux « nœuds vitaux » (*granthis*), dont la traversée constitue ce qu'on pourrait appeler les « points critiques » dans le processus de *Kundalinî-yoga* (4) ; et il y en a enfin un quatrième (*Para*) dans *sahasrâra*, résidence de *Paramashiva*.

Lorsque *Kundalinî* est « éveillée » par des pratiques appropriées, dans la description desquelles nous n'entrerons pas, elle pénètre à l'intérieur de *sushumnâ* et, au cours de son ascension, « perce » successivement les différents « lotus », qui s'épanouissent à son passage ; et, à mesure qu'elle atteint ainsi chaque centre, elle résorbe en elle, comme nous

1. Le triangle, comme *yantra* de la *Shakti*, est toujours tracé avec la base en haut et le sommet en bas ; il serait facile d'en montrer la similitude avec nombre d'autres symboles du principe féminin.

2. Nous indiquerons en passant une analogie entre ces trois tours et demi de l'enroulement de *Kundalinî* et les trois jours et demi pendant lesquels, suivant diverses traditions, l'esprit demeure encore lié au corps après la mort, et qui représentent le temps nécessaire au " dénouement " de la force vitale, demeurée à l'état " non-éveillé " dans le cas de l'homme ordinaire. Un jour est une révolution cyclique, correspondant à un tour de la spirale ; et, le processus de résorption étant toujours inverse de celui de la manifestation, ce déroulement est considéré comme résumant en quelque sorte la vie entière de l'individu, mais reprise en remontant le cours des événements qui l'ont constituée ; il est à peine besoin d'ajouter que ces données mal comprises ont trop souvent engendré toutes sortes d'interprétations fantaisistes.

3. Le *mandala* ou *yantra* de l'élément *Prithvî* est un carré, correspondant comme figure plane au cube, dont la forme symbolise les idées de " fondement " et de " stabilité " ; on pourrait dire, dans le langage de la tradition islamique, qu'on a ici la correspondance dans l'être humain de la *Kaabah*, à l'intérieur de laquelle est la " pierre noire ", équivalente au *linga* hindou, et aussi à l'*omphalos* qui est, comme nous l'avons exposé ailleurs, un des symboles du " centre du monde ".

4. Ces trois *lingas* se rapportent aussi aux différentes situations, suivant l'état de développement de l'être, du *luz* ou " noyau d'immortalité ", dont nous avons parlé dans *Le Roi du Monde*.

l'avons déjà dit, les divers principes de la manifestation individuelle qui sont spécialement liés à ce centre, et qui, ramenés ainsi à l'état potentiel, sont entraînés avec elle dans son mouvement vers le centre supérieur. Ce sont là autant de stades du *laya-yoga* ; à chacun de ces stades est rapportée aussi l'obtention de certains « pouvoirs » (*siddhis*) particuliers, mais il importe de remarquer que ce n'est nullement là ce qui en constitue l'essentiel, et même on ne saurait trop y insister, car la tendance générale des Occidentaux est d'attribuer à ces sortes de choses, comme d'ailleurs à tout ce qui est « phénomènes », une importance qu'elles n'ont pas et ne peuvent avoir en réalité. Ainsi que le fait remarquer très justement l'auteur, le *yogî* (ou, pour parler plus exactement, celui qui est en voie de le devenir) n'aspire à la possession d'aucun état conditionné, fût-ce un état supérieur ou « céleste », si élevé même qu'il puisse être, mais uniquement à la « Délivrance » ; à plus forte raison ne peut-il s'attacher à des « pouvoirs » dont l'exercice relève entièrement du domaine de la manifestation la plus extérieure. Celui qui recherche ces « pouvoirs » pour eux-mêmes et qui en fait le but de son développement, au lieu de n'y voir que de simples résultats accidentels, ne sera jamais un véritable *yogî*, car ils constitueront pour lui des obstacles infranchissables, l'empêchant de continuer à suivre la voie ascendante jusqu'à son terme ultime ; toute sa « réalisation » ne consistera donc jamais qu'en certaines extensions de l'individualité humaine, résultat dont la valeur est rigoureusement nulle au regard du but suprême. Normalement, les « pouvoirs » dont il s'agit ne doivent être regardés que comme des signes indiquant que l'être a atteint effectivement tel ou tel stade ; c'est, si l'on veut, un moyen extérieur de contrôle ; mais ce qui importe réellement, à quelque stade que ce soit, c'est un certain « état de conscience », représenté, ainsi que nous l'avons dit, par une « déité » (*dêvatâ*) à laquelle l'être s'identifie à ce degré de « réalisation » ; et ces états eux-mêmes ne valent que comme préparation graduelle à l'« union » suprême, qui n'a avec eux aucune commune mesure, car il ne saurait y en avoir entre le conditionné et l'inconditionné.

Nous ne reprendrons pas ici l'énumération, que nous avons déjà donnée dans la première partie de cette étude, des centres correspondant aux cinq *bhûtas* et de leurs « localisations » respectives (1) ; ils se rapportent aux différents degrés de la manifestation corporelle, et, dans le passage de l'un à l'autre, chaque groupe de *tattwas* est « dissous » dans le groupe immédiatement supérieur, le plus grossier étant toujours résorbé dans le plus subtil (*sthûlânâm sûkshmê layah*). En dernier lieu vient l'*âjnâ chakra*, où sont les *tattwas* subtils de l'ordre « mental », et dans le péricarpe duquel est le monosyllabe sacré *Om* ; ce centre est ainsi appelé parce que c'est là qu'est reçu d'en haut (c'est-à-dire du domaine supra-individuel) le commandement (*âjnâ*) du *Guru* intérieur, qui est *Paramashiva*, auquel le « Soi » est identique en réalité (2). La « localisation » de ce *chakra* est en rapport direct avec le « troisième œil », qui est l'« œil de la Connaissance » (*Jnâna-chakshus*) ; le centre cérébral correspondant est la glande pinéale, qui n'est point le « siège de l'âme », suivant la conception véritablement absurde de Descartes, mais qui n'en a pas moins un rôle particulièrement important comme organe de connexion avec les modalités extra-corporelles de l'être humain. Comme nous l'avons expliqué ailleurs, la fonction du « troisième œil » se réfère essentiellement au « sens de

1. Il importe de remarquer qu'*anâhata*, rapporté à la région du cœur, doit être distingué du " lotus du cœur ", à huit pétales, qui est la résidence de *Purusha* : ce dernier est " situé " dans le cœur même, considéré comme " centre vital " de l'individualité.

2. Ce commandement correspond au " mandat céleste " de la tradition extrême-orientale ; d'autre part, la dénomination d'*âjnâ chakra* pourrait être rendue exactement en arabe par *maqâm el-amr*, indiquant que là est le reflet direct, dans l'être humain, du " monde " appelé *âlam el-amr*, de même que, au point de vue " macrocosmique ", ce reflet se situe, dans notre état d'existence, au lieu central du " Paradis terrestre " ; on pourrait même déduire de là des considérations précises sur la modalité des manifestations " angéliques " par rapport à l'homme, mais ceci sortirait entièrement de notre sujet.

l'éternité » et à la restauration de l'« état primordial » (dont nous avons aussi signalé à diverses reprises le rapport avec *Hamsa*, sous la forme duquel *Paramashiva* est dit se manifester dans ce centre) ; le stade de « réalisation » correspondant à l'*âjnâ chakra* implique donc la perfection de l'état humain, et là est le point de contact avec les états supérieurs, auxquels se rapporte tout ce qui est au delà de ce stade (1).

Au-dessus d'*âjnâ* sont deux *chakras* secondaires appelés *manas* et *soma* (2), et dans le péricarpe même de *sahasrâra* est encore un « lotus » à douze pétales, contenant le triangle suprême *Kâmakalâ*, qui est la demeure de la *Shakti* (3). *Shabdabrahma*, c'est-à-dire l'état « causal » et non-manifesté du son (*shabda*), est représenté par *Kâmakalâ*, qui est la « racine » (*mûla*) de tous les *mantras*, et qui a sa correspondance inférieure (pouvant être regardée comme son reflet par rapport à la manifestation grossière) dans le triangle *Traipura* de *mûlâdhâra*. Nous ne pouvons songer à entrer dans le détail des descriptions fort complexes qui sont données de ces différents centres pour la méditation, et qui se rapportent pour la plus grande partie à la *mantra-vidyâ*, ni de l'énumération des diverses *Shaktis* particulières qui ont leurs « sièges » entre *âjnâ* et *sahasrâra*. Enfin, *sahasrâra* est appelé *Shivasthâna*, parce qu'il est la résidence de *Paramashiva*, en union avec la suprême *Nirvâna Shakti*, la « Mère des trois mondes » ; c'est la « demeure de béatitude », où le « Soi » (*Âtmâ*) est réalisé. Celui qui connaît véritablement et pleinement *sahasrâra* est affranchi de la « transmigration » (*samsâra*), car il a brisé, par cette connaissance même, tous les liens qui l'y tenaient attaché, et il est parvenu dès lors à l'état de *jîvanmukta*.

1. La vue du " troisième œil ", par laquelle l'être est affranchi de la condition temporelle (et qui n'a rien de commun avec la " clairvoyance " des occultistes et des théosophistes), est intimement liée à la fonction " prophétique " ; c'est à quoi fait allusion le mot sanscrit *rishi*, qui signifie proprement " voyant ", et qui a son équivalent exact dans l'hébreu *roëh*, désignation ancienne des prophètes, remplacée ultérieurement par le mot *nabi* (c'est-à-dire " celui qui parle par inspiration "). — Signalons encore, sans pouvoir y insister autrement, que ce que nous indiquons dans cette note et dans la précédente est en relation avec l'interprétation ésotérique de la *Sûrat El-Qadr*, concernant la " descente " du *Qorân*.

2. Ces deux *chakras* sont représentés comme des " lotus " à six et seize pétales respectivement.

3. Une des raisons pour lesquelles la *Shakti* est symbolisée par le triangle est la triplicité de sa manifestation comme Volonté (*Ichchhâ*), Action (*Kriyâ*) et Connaissance (*Jnâna*).

* * *

Nous terminerons par une remarque, que nous croyons n'avoir encore été faite nulle part, sur la concordance des centres dont il a été question ici avec les *Sephiroth* de la Kabbale, lesquelles, en effet, doivent nécessairement avoir, comme toutes choses, leur correspondance dans l'être humain. On pourrait objecter que les *Sephiroth* sont au nombre de dix, tandis que les six *chakras* et *sahasrâra* ne forment qu'un total de sept ; mais cette objection tombe si l'on observe que, dans la disposition de l'« arbre séphirothique », il y a trois couples placés symétriquement sur les « colonnes » de droite et de gauche, de sorte que l'ensemble des Sephiroth se répartit à sept niveaux différents seulement ; en envisageant leurs projections sur l'axe central ou « colonne du milieu », qui correspond à *sushumnâ* (les deux « colonnes » latérales étant en relation avec *idâ* et *pingalâ*), on se trouve donc bien ramené au septénaire (1).

En commençant par le haut, il n'y a tout d'abord aucune difficulté en ce qui concerne l'assimilation de *sahasrâra*, « localisé » à la couronne de la tête, à la *Sephirah* suprême, *Kether*, dont le nom signifie précisément la « Couronne ». Ensuite vient l'ensemble de *Hokmah* et *Binah*, qui doit correspondre à *âjnâ*, et dont la dualité pourrait même être représentée par les deux pétales de ce « lotus » ; d'ailleurs, elles ont pour « résultante » *Daath*, c'est-à-dire la « Connaissance », et nous avons vu que la « localisation » d'*âjnâ* se

1. On remarquera la similitude du symbolisme de l' " arbre séphirotique " avec celui du caducée, suivant ce que nous avons indiqué précédemment ; d'autre part, les différents " canaux " qui relient les *Sephiroth* entre elles ne sont pas sans analogie avec les *nâdîs* (ceci, bien entendu, en ce qui concerne l'application particulière qui peut en être faite à l'être humain).

réfère aussi à l'« œil de la Connaissance » (1). Le couple suivant, c'est-à-dire *Hesed* et *Geburah*, peut, selon un symbolisme très général concernant les attributs de « Miséricorde » et de « Justice », être mis, dans l'homme, en rapport avec les deux bras (2) ; ces deux *Sephiroth* se placeront donc aux deux épaules, et par conséquent au niveau de la région gutturale, correspondant ainsi à *vishuddha* (3). Quant à *Thiphereth*, sa position centrale se réfère manifestement au cœur, ce qui entraîne immédiatement sa correspondance avec *anâhata*. Le couple de *Netsah* et *Hod* se placera aux hanches, points d'attache des membres inférieurs, comme celui de *Hesed* et *Geburah* aux épaules, points d'attache supérieurs ; or les hanches sont au niveau de la région ombilicale, donc de *manipûra*. Enfin, pour ce qui est des deux dernières *Sephiroth*, il semble qu'il y ait lieu d'envisager une interversion, car *Iesod*, d'après la signification même de son nom, est le « fondement », ce qui répond exactement à *mûlâdhâra*. Il faudrait alors assimiler *Malkuth* à *swâdhishthâna*, ce que la signification des noms semble d'ailleurs justifier, car *Malkuth* est le « Royaume », et *swâdhishthâna* signifie littéralement la « propre demeure » de la *Shakti*.

Nous n'avons fait, malgré la longueur de cet exposé, qu'esquisser quelques aspects d'un sujet qui est véritablement inépuisable, espérant seulement avoir pu apporter ainsi quelques éclaircissements utiles à ceux qui voudraient en pousser l'étude plus loin.

RENÉ GUÉNON.

Mesr, 20 jumâd eth-thâni 1352 H.

1. La dualité de *Hokmah* et *Binah* peut d'ailleurs être mise en relation symbolique avec les deux yeux droit et gauche, correspondance « microcosmique » du Soleil et de la Lune.

2. Voir ce que nous avons dit, dans *Le Roi du Monde*, du symbolisme des deux mains, en relation précisément avec la *Shekinah* (dont nous mentionnerons en passant le rapport avec la *Shakti* hindoue) et l'« arbre séphirothique ».

3. C'est aussi aux deux épaules que se tiennent, suivant la tradition islamique, les deux anges chargés d'enregistrer respectivement les actions bonnes et mauvaises de l'homme, et qui représentent également les attributs divins de « Miséricorde » et de « Justice ». — Notons encore, à ce propos, qu'on pourrait « situer » aussi d'une façon analogue dans l'être humain la figure symbolique de la « balance » dont il est parlé dans le *Siphra de-Tzeniutha*.